

INAUGURATION DES NOUVEAUX LABORATOIRES

28 Avril 1933

Cette cérémonie était présidée par M. Hippolyte Ducos, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, assisté de son collègue, M. Pierre APPELL, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, et de nombreux représentants de la Municipalité et de l'Administration préfectorale, parmi lesquels :

- MM. de FONTENAY, président du Conseil municipal.
- M. Edouard RENARD, préfet de la Seine.
- Charles DIGEON, vice-président du Conseil général.
- Victor BUCAILLE, syndic du Conseil municipal et du Conseil général.
- Paul FLEUROT, ancien président du Conseil général, président du Comité du budget de la Ville de Paris. Président du Conseil d'administration de l'École de physique et de chimie.
- CONTENOT, président de la Commission de l'enseignement du Conseil municipal.
- CHAUSSE, ancien président du Conseil municipal.
- Robert BOS et LEBECQ, conseillers municipaux.
- Louis ROLLIN, ancien ministre, député.
- LECONTE, directeur de l'Enseignement primaire à la Préfecture de la Seine.
- BERTRAND, sous-directeur.
- MARTZLOFF, directeur des services d'architecture.
- HEUBÈS et LEFOL, architectes en chef de la Ville de Paris.
- le D^r MOULIN, maire du 5^e arrondissement.
- BONGRAND et MOURIER, maires adjoints.
- ABEILLE, attaché au Cabinet de M. le Préfet de police, représentant M. Jean CHIAPPE.

Les assistants, au nombre de deux ou trois cents, s'étant formés en cortège, sous la conduite de M. LANGEVIN, directeur de l'École, firent le tour des nouveaux bâtiments, en passant rue Rateau, devant les médaillons des trois anciens directeurs, SCHUTZENBERGER, LAUTH, et HALLER, puis, rue Courcelle-Seneuil, où l'on abaissa, devant l'assistance, le voile couvrant le médaillon de Pierre CURIE, avec la plaque commémorative apposée sur la façade et portant l'inscription suivante :

ICI SE TROUVAIT LE LABORATOIRE
DANS LEQUEL PIERRE ET MARIE CURIE
DÉCOUVRIRENT LE RADIUM — 1898-1902

On se réunit ensuite sur l'emplacement même de la cour d'entrée de l'École primitive, occupé maintenant par le vaste préau de l'École primaire, que la Direction de l'Enseignement avait obligeamment prêté aux organisateurs, et dans cette salle, d'où la façade principale de l'École actuelle de physique et de chimie s'aperçoit dans toute son étendue, furent prononcées les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. PAUL FLEUROT

Président du Conseil d'administration de l'École

MESSIEURS LES MINISTRES,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Hier, au cours de la magnifique cérémonie qui s'est déroulée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, les pouvoirs publics étaient représentés par M. le Président de la République et par un certain nombre de membres du Gouvernement.

Aujourd'hui encore, nous avons ici deux très distingués membres du Gouvernement de la République, MM. Hippolyte DUCOS et Pierre APPELL. Vous me permettrez de les remercier très sincèrement au nom du Conseil d'administration de l'École et du Comité d'organisation des fêtes du cinquantenaire.

Je remercie également M. le Président du Conseil municipal, qui d'ailleurs est chez lui, et M. le Préfet de la Seine, qui vient de remettre les nouveaux locaux à la Direction de l'École de physique et de chimie.

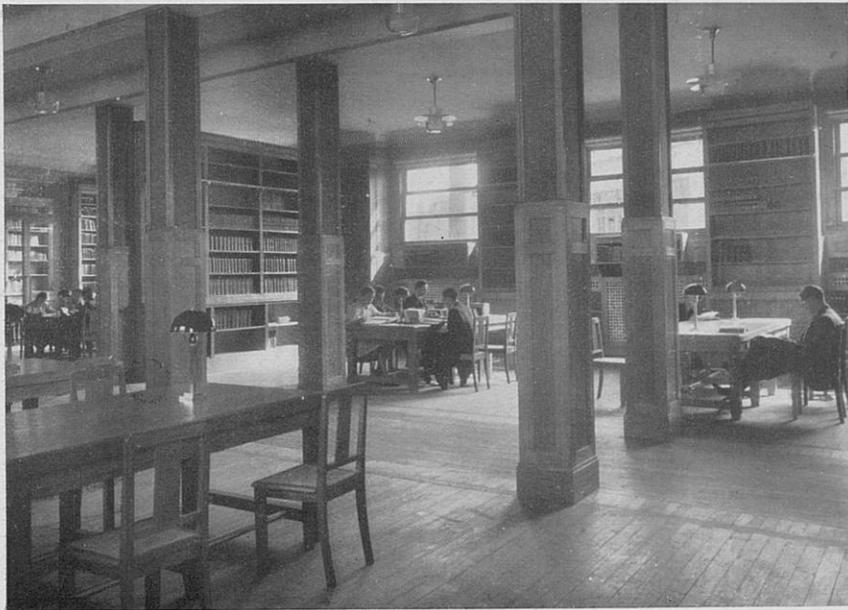
Tout à l'heure, en parcourant les cours et en admirant les nouveaux bâtiments qui viennent d'être terminés, je pensais à quel point seraient étonnés les anciens directeurs, les SCHUTZENBERGER, les LAUTH,



M. HEUBÈS

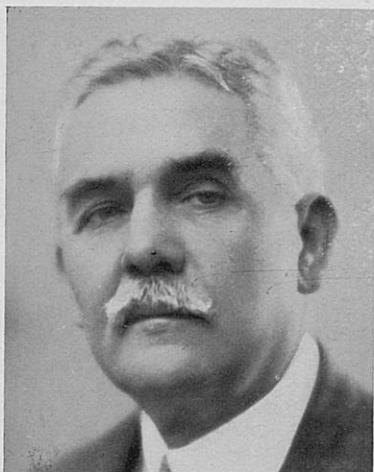
M. LEFOL

Architectes en chef de la Ville de Paris
Constructeurs de l'Ecole.

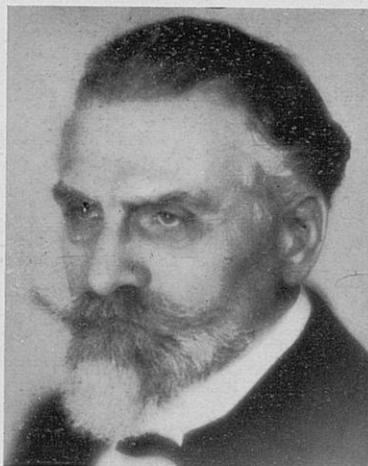


LA BIBLIOTHÈQUE.

Photo Borgcaud



Photos G. L. Manuel Frères.
M. GEORGES CLAUDE
Membre de l'Institut.



M. PAUL BOUCHEROT
Professeur à l'Ecole
Président de l'Union des Syndicats
d'Ingénieurs français.



Photo Neuville
M. GEORGES URBAIN
Membre de l'Institut
Président du Jury d'admission à l'École.

GARIEL, HALLER, s'ils pouvaient revenir parmi nous. Ils trouveraient certainement que la situation a bien changé, depuis l'époque où ils travaillaient dans des laboratoires souterrains, à peine éclairés, très mal aménagés.

Certes, ils doivent trouver un sérieux changement, tous ceux qui peuvent se rappeler ce que fut autrefois le vieux collègue Rollin. M. LANGEVIN le rappelait hier à la Sorbonne ; c'est dans des anciens locaux du collège Rollin que fut installée, à son début, l'Ecole de physique et de chimie.

En somme, un établissement scientifique comme celui-ci remplace d'autres établissements d'enseignement. En remontant dans la nuit des temps, c'est toujours à la même place, sur les flancs de cette montagne Sainte-Geneviève, que l'on cultivait les pépinières d'où sont sorties les intelligences et les illustrations qui ont tant fait pour la réputation de notre pays.

A quelques pas d'ici, se trouvait la maison des Feuillantines, où Victor HUGO a passé une partie de son enfance. Tout près de nous, les laboratoires de l'Ecole normale, les vieux laboratoires où le grand PASTEUR a travaillé et préparé ses magnifiques découvertes. Ici, d'autres laboratoires où Pierre CURIE et Mme CURIE ont découvert le radium. Quelles pages d'histoire et que de gloire réunies en un espace aussi restreint !

Et puis, c'est aussi, en remontant plus haut encore, l'emplacement même où pullulaient, au moyen âge, les collèges laïques ou religieux. C'était l'époque où les étudiants apportaient chacun une botte de paille qui leur servait de siège pendant qu'ils écoutaient des maîtres illustres.

Certes, mon collègue et ami Robert Bos, comme mon ancien collègue et ami M. Louis ROLLIN, qui représentent ce quartier, l'un au Conseil municipal, l'autre au Parlement, ont le droit d'être fiers, car c'est en quelque sorte le quartier qui symbolise le mieux l'histoire de la science et des lettres françaises.

Il y a une dizaine d'années, un grand écrivain français, Maurice BARRÈS, inspiré par un certain nombre de savants, et notamment par le très regretté Charles MOUREU, ancien membre du Conseil d'administration de l'Ecole, avait entrepris une campagne sur la grande pitié des laboratoires de France. Cette campagne, et d'autres qui l'ont suivie, ont porté leurs fruits. En tout cas, la Ville de Paris a entendu les appels qui lui étaient faits de différents côtés, et grâce à mes collègues du Conseil municipal, plus particulièrement à ceux de la commission de l'Enseignement dont je salue ici le président, M. Georges CONTENOT, les laboratoires de l'École de physique et de chimie vont

être enfin dignes de ce grand établissement. Il n'y manque plus que l'aménagement intérieur qui, bientôt, sera effectué selon les indications de la technique moderne.

Ce qui ne manquera pas, c'est le dévouement des maîtres, c'est l'ardeur au travail qu'apporteront les élèves.

Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs, en constatant ce qui vient d'être réalisé, le Conseil d'administration de l'École de Physique et de Chimie est à la fois heureux et fier d'avoir, dans une modeste mesure, contribué à ce résultat.

DISCOURS DE M. DE FONTENAY

Président du Conseil Municipal

MESSIEURS,

Pour des savants, l'éloquence la meilleure est celle des faits. Pour des historiens, les évocations les plus suggestives sont celles des choses. Plutôt que de discourir longuement, l'esprit de méthode et, davantage encore, le génie du lieu, nous recommandent ici de regarder et de méditer. Le souvenir des découvertes effectuées entre ces murs parle à nos esprits avec une force qui se passe de commentaires ; et pour instruire les passants et les visiteurs de demain, des textes lapidaires, comme celui de la plaque dédiée à CURIE, sont rédigés en formules incomparablement frappantes et durables, puisque leur sobriété rappelle des événements essentiels dans la vie de l'humanité.

Au nom du Conseil Municipal, je tiens cependant à faire halte quelques instants pour m'incliner devant la mémoire des hommes qui ont illustré cette maison et à saluer les espérances que l'étape du cinquantenaire dévoile à nos yeux.

Dans ce sanctuaire du travail, où les pensées et les énergies sont unanimement tendues pour capter les forces naguère mystérieuses de la nature et les mettre au service de la Société, il n'y a pas de place pour l'oisiveté.

Les fêtes et les cérémonies commémoratives ont pour but d'exalter encore les espérances. Comme pour symboliser cette volonté, elles coïncident avec un nouvel effort destiné à accroître l'outillage matériel qu'animeront les cerveaux.

La quarantaine de millions consacrée à la reconstruction de l'École sera, nous en sommes convaincus, un placement profitable, destiné

à faire fructifier les trésors intellectuels et à enrichir le patrimoine de la Cité.

Dès maintenant, sur ce sol si imprégné de traditions, voici que surgit un quartier consacré aux études les plus hautes. Au sommet de la colline savante, autour de la rue où, deux années durant, j'ai vécu, rue placée sous l'invocation du vieux Lhomond de notre enfance, un ensemble de bâtiments va se dresser pour abriter, dans un cadre neuf, de vieilles et glorieuses institutions.

Hier, c'était l'École polytechnique qui s'agrandissait. Aujourd'hui, c'est l'École de physique et de chimie qui se rajeunit complètement, à l'occasion de son cinquantenaire. Demain, ce sera la reconstruction de l'École normale supérieure. Il n'est pas pour une ville de preuve plus certaine de vitalité, ni de meilleur gage de prospérité future.

Au moment où se clôt un demi-siècle de labeur qui resta toujours discret et qui occupe néanmoins une place si considérable dans les annales de la Science et de l'Université, Paris voit, avec joie, s'édifier le foyer qu'il a fondé pour sa jeunesse et se dessiner le décor harmonieux où se réaliseront les promesses de l'avenir.

DISCOURS DE M. ÉDOUARD RENARD

Préfet de la Seine

MESSIEURS,

Lorsque, dans quelques mois, les magnifiques laboratoires que nous inaugurons aujourd'hui auront été équipés, l'effort de la Ville de Paris pour son École de physique et de chimie, poursuivi depuis plus d'un demi-siècle, touchera à son terme.

Depuis assez longtemps déjà, ont disparu les modestes locaux de la rue Lhomond, où le 1^{er} octobre 1882, avaient été ouverts les cours de l'École. Pauvres locaux aménagés en toute hâte avec le crédit de 10.000 francs voté par l'Assemblée municipale, sur la proposition de MM. GERMER-BAILLIÈRE, BIXIO et de LANESSAN !

Demain, ce sera le tour des vieux laboratoires de chimie de tomber sous la pioche, et l'ouverture du premier tronçon de la rue Courcelle-Seneuil permettra de gravir la Montagne par une nouvelle voie bordée des plus illustres maisons.

Pas un moment, la sollicitude du Conseil Municipal ne s'est démentie. De 1897 à 1902, construction des locaux de la rue Vauquelin, complétés, de 1907 à 1912, par de nouveaux laboratoires. La guerre

survint. Elle a arrêté tant de choses ! Mais dès 1922, des expropriations permettent à l'École de s'agrandir le long de la rue Courcelle-Seneuil et de la rue Rataud.

Cette continuité dans les vues, cette ténacité dans l'effort, que j'ai tenu à rappeler en quelques mots témoignent de la fidélité de la Ville de Paris aux institutions qu'elle crée et qui, comme la vôtre, ont rendu de si remarquables services à l'Industrie et à la Science, à la Cité et au Pays.

Le mouvement qui a abouti à la création de l'École de physique et de chimie eut pour promoteurs des chimistes : au premier rang, Charles LAUTH, ancien membre du Conseil Municipal de Paris, savant et technicien réputé, qui devait plus tard diriger la Manufacture de Sèvres, puis l'École de physique et de chimie. Charles LAUTH, originaire d'Alsace, ne se consolait pas que la France eût perdu l'École de chimie de Mulhouse. Il souffrait de ce que notre pays fût en retard dans l'étude des matières colorantes, après avoir brillé au premier rang.

Sa campagne ardente fit apparaître la nécessité d'imposer des méthodes nouvelles, de donner aux travaux de laboratoire la première place dans la formation des ingénieurs, d'ouvrir, non pas une École de chimie, mais une École de physique et de chimie, au moment où les applications de ces deux sciences inséparables prenaient un si large essor et d'y placer les élèves au contact des réalités.

Ce programme a été réalisé.

L'École de physique et de chimie a donné à la France des savants, des inventeurs, des chefs de laboratoires, des directeurs d'entreprises, dans toutes les branches si nombreuses de la physique et de la chimie. Elle a servi d'exemple et on ne compte plus les laboratoires, les Instituts techniques créés suivant ses méthodes.

A l'heure où, sous l'égide de LAVOISIER, fondateur de la chimie, d'AMPÈRE, créateur de l'électro-magnétisme, de Pierre CURIE qui est des vôtres et qui découvrit le radium dans vos murs, ces nouveaux laboratoires sont remis à l'École, en la personne de son éminent Directeur, je veux remercier M. le Président FLEUROT et ses collègues du Conseil d'administration de l'attention vigilante avec laquelle ils suivent la marche de l'École et se préoccupent de ses besoins. Je salue en M. LANGEVIN le grand savant de réputation mondiale qui, depuis plus de quarante ans, a si puissamment contribué aux prodigieuses transformations des idées en physique, et je suis assuré de répondre au désir de son cœur en évoquant le souvenir de son maître, SCHUTZENBERGER, dont l'action pour la théorie atomique et la chimie physique a rénové la Science.

DISCOURS DE M. PAUL LANGEVIN

Directeur de l'Ecole

MESSIEURS LES MINISTRES,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MONSIEUR LE PRÉFET,

MESDAMES,

MESSIEURS,

En recevant aujourd'hui de la Ville de Paris le magnifique présent de ces laboratoires, notre Ecole est heureuse de pouvoir lui dire toute sa reconnaissance pour cette nouvelle preuve de continuelle sollicitude. Dans la manière parfaite dont l'aspect extérieur des nouveaux bâtiments s'harmonise avec celui des anciens, permettez-moi de voir aussi le symbole de la continuité entre ce qu'a été l'Ecole dans le passé, ce qu'elle est dans le présent et ce qu'elle sera dans l'avenir, fidèle aux principes qui ont fait sa valeur. Cette unité de l'être vivant qu'elle représente est encore attestée par le fait qu'elle a grandi sur place, en élargissant simplement sa demeure au cours des mues successives qui ont séparé les diverses étapes de son existence.

Je revois encore les pierres du passé, celles de l'ancien Collège Rollin, qui faisaient partie intégrante de cette physionomie de la vieille rue Lhomond que les aînés d'entre nous voient disparaître, non sans mélancolie, tant elle était paisible et douce à suivre, quand un peu de lumière dorée venait égayer ses vieux murs. Nos camarades un peu plus jeunes se rappellent encore les étais dont il fallut soutenir la façade du vieux collège, au flanc de la montagne qui s'effondrait d'avoir été creusée par tant de générations. Ici même, se trouvait la cour d'entrée avec, à gauche, le bâtiment de l'atelier et de la salle de dessin, en face, celui de l'Ecole Estienne, transférée plus tard dans sa magnifique installation actuelle de la place d'Italie, et à droite, en étages superposés, nos laboratoires de physique auxquels vinrent s'ajouter, après le départ d'Estienne, les annexes du rez-de-chaussée où Pierre et Marie CURIE découvrirent le radium, à l'emplacement marqué par la plaque qui vient d'être dévoilée devant vous, il y a un instant. Et quand il leur fallut entreprendre des traitements chimiques sur des quantités croissantes de matière, ils prirent possession d'un des baraquements provenant de l'ancienne annexe de la Faculté de Médecine, du P. C. N. installé rue Rataud, avant son transfert

à la rue Cuvier, où Pierre CURIE et sa femme devaient ensuite le rejoindre. Dans ce baraquement où ils venaient travailler le soir après le travail de la journée, ils avaient la joie de voir luire dans l'obscurité avec une intensité croissante, dans leurs capsules, les produits nouveaux à mesure que leur concentration en radium augmentait, et s'affirmer par la lumière de cette aube qui se levait, l'existence de ces formes nouvelles et mystérieuses de la matière, dont la réalité leur avait été révélée tout d'abord par les yeux de l'esprit.

Au rez-de-chaussé, sous les laboratoires de physique, se trouvait la cantine, où j'ai pris le déjeuner en commun, pendant mes trois années d'études à l'École. Elle fut désaffectée en 1905. Comme je venais à ce moment d'être nommé professeur à la succession de Pierre CURIE, et que j'avais besoin d'un laboratoire, on m'en fit un de cette ancienne cantine. Je me rappelle aujourd'hui avec émotion que j'y eus pour collaborateurs, travaillant sous ma direction, quatre jeunes gens : Marcel MOULIN, qui fut mon préparateur particulier et mon chef de travaux, avant de devenir professeur à la Faculté des Sciences de Besançon ; il avait le génie de la mécanique et occupa le premier la chaire d'horlogerie fondée par l'Université de Besançon ; Fernand LEBEAU, neveu de mon ami Emile BOREL, jeune enthousiaste de la science et pour qui s'annonçait un brillant avenir ; NAPIER, un jeune Anglais d'Oxford, venu ici pour travailler avec moi, et enfin SCHEUER, autrichien, spécialiste remarquable des mesures sur les gaz. Et, des deux côtés du front, tous les quatre sont morts à la guerre.

Tous les vieux bâtiments dont je viens d'évoquer le souvenir disparurent en 1912, ne laissant subsister que les laboratoires de chimie, construits en 1882, lors de la fondation de l'École et pour elle. Ceux d'entre vous qui ne les connaissent pas pourront constater en sortant d'ici, et du dehors, le degré de vétusté auquel ils sont parvenus, bien plus sensible encore à l'intérieur. Nous les évacuons aux vacances prochaines pour prendre possession des nouveaux locaux, mais nous leur devons un souvenir ému : ils ont bien mérité de l'École pour avoir reçu et formé cinquante promotions de bons chimistes, sous la direction, parmi tant d'autres bons maîtres, en particulier de Gustave BÉMONT, que nous avons eu la douleur de perdre récemment et à qui se trouve dédiée l'une des plus importantes salles de nos nouveaux laboratoires.

Voici maintenant les pierres du présent. Vous avez pu, en longeant la nouvelle façade sur la rue Rataud, y voir les médaillons des anciens directeurs : SCHUTZENBERGER, dont se trouve dans cette salle une autre effigie que nous avons tenu à y faire figurer à un double titre, en raison d'abord de ce que représente pour nous notre fondateur et aussi parce que ses traits y furent modelés de manière si vivante

par le meilleur peut-être de ses anciens élèves d'ici, mon ami d'enfance Georges URBAIN, qui joint à ses qualités de savant de premier ordre celles d'un bel artiste, puis Charles LAUTH, le père de l'idée qui nous donna naissance, puis Albin HALLER, grâce à qui l'Ecole a pu atteindre le degré de maturité qu'elle possède aujourd'hui.

Sur le côté de la nouvelle façade que nous regardons en ce moment, vous voyez encore trois médaillons : la chimie personnifiée par LAVOISIER et la physique par AMPÈRE, dont j'eusse préféré qu'elles se regardassent, et, symboliquement, entre elles, CURIE, dont l'œuvre d'étend sur l'une et sur l'autre. Il nous appartient, puisque son génie mûrit entre nos vieux murs et qu'il a voulu y faire tenir sa vie toute entière en y amenant sa collaboratrice. Leur union est encore un symbole de plus pour celle qui nous importe tant, entre la physique et la chimie, dont ils se sont partagé les tâches au début de leur découverte.

Ce que promet l'extérieur de ces bâtiments neufs, l'intérieur le tient, ainsi que vous en pourrez juger tout à l'heure, et c'est ici le moment de dire combien nous devons aux services de l'architecture pour avoir si intelligemment et si bien devancé et compris nos besoins. Leur directeur, M. MARTZLOFF, par son inépuisable bienveillance envers notre Ecole, et nos architectes, MM. HEUBÈS et LEFOL, sont intimement liés dans notre reconnaissance pour la conception et la réalisation du nouvel œuvre à tous leurs collaborateurs, techniciens, entrepreneurs et ouvriers, qui ont si bien prévu et exécuté. Nous sommes également les obligés du service des installations mécaniques et de tous ceux qui ont contribué à nous préparer une demeure si belle et si conforme aux besoins toujours croissants qu'entraîne la charge d'enseigner une science et une technique en voie de développement si vertigineusement rapide.

Nous ne pourrions donner à la Ville de Paris et aux hommes qui en représentent la personnalité vivante un meilleur témoignage de notre gratitude qu'en poursuivant inlassablement l'effort de nos aînés.

Après les pierres du passé et celles du présent, permettez-moi de dire un mot des pierres de l'avenir, puisque la tranche actuelle, comme on dit en style administratif, n'est qu'un épisode dans l'évolution continue d'une institution comme la nôtre.

Nous avons encore des besoins moins importants, mais que nous voudrions voir satisfaire. Notre laboratoire d'électrotechnique est devenu périmé, du fait même du développement de l'électrotechnique. Nous avons besoin de le remplacer en prolongeant sur la rue Rataud les bâtiments actuels. De plus, nous n'avons pas pour les élèves un logement convenable. Nous leur offrons seulement un vestiaire, où

ils peuvent tout au plus suspendre leurs vêtements, mais où la vie de leur esprit ne peut rien trouver pour se développer.

J'ai une requête à présenter, qui concerne un peu de terrain qui nous prolonge et dont il serait infiniment précieux d'avoir au moins quelques centaines de mètres carrés. Vous pouvez constater que pour cet élargissement continu de notre carapace, nous n'avons plus rien autour de nous. Nous sommes bloqués maintenant de tous les côtés. Il reste peut-être encore une possibilité de prévision de l'avenir pour nous permettre de loger un peu convenablement nos élèves. C'est la requête que je me permets d'exprimer, de façon que puisse se poursuivre, sous l'égide maternelle de la Ville de Paris, le destin d'une institution qui n'a jamais été plus vivante qu'aujourd'hui.

Malgré ses cinquante ans, elle se sent joyeuse et reconnaissante comme un enfant devant le bel habit nouveau.

Pour quelques jours, ce nouveau bâtiment abrite, comme témoignage du lien entre le passé et l'avenir, dans la nouvelle salle de bibliothèque, l'exposition des travaux des anciens élèves, si brillamment organisée par M. COPAUX. Vous y pourrez constater cette variété dans l'efficacité dont M. DUPONT vous traçait hier au soir le vivant tableau.

Qu'elle vous soit un gage de la manière dont les promotions futures sauront se montrer dignes de leurs aînées et de l'espoir que la Ville de Paris a si généreusement mis en elles !

DISCOURS DE M. HIPPOLYTE DUCOS

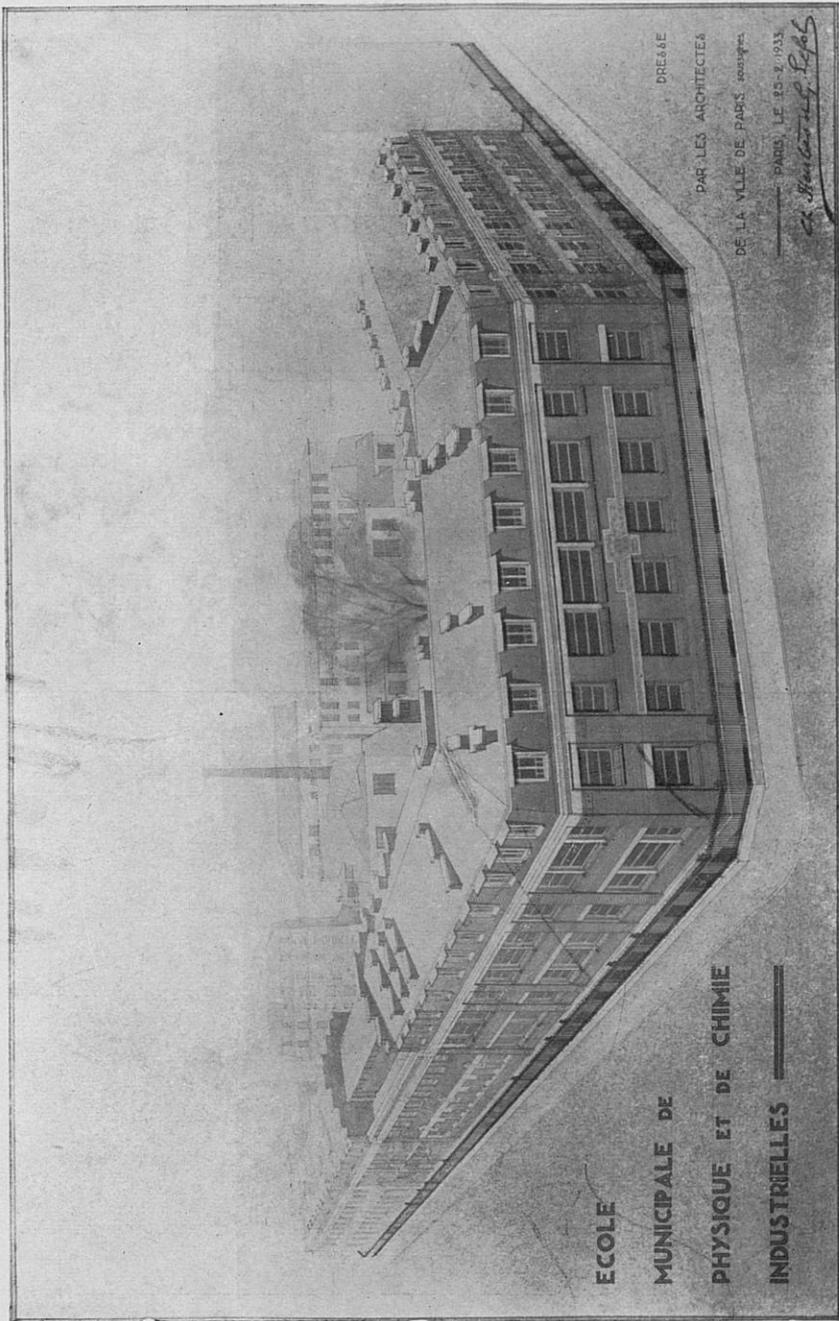
Sous-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale

MESDAMES,

MESSIEURS,

Avec mon éminent collègue, fils d'un illustre savant, M. Pierre APPELL, j'ai répondu à votre invitation, et nous avons été heureux de rencontrer aussi le si distingué ancien Ministre du Commerce, M. Louis ROLLIN, pour apporter ici simplement les félicitations et les encouragements du Gouvernement.

Je n'ai rien à ajouter au magnifique discours que M. DE MONZIE, ministre de l'Education Nationale, a prononcé hier au nom du Gouvernement. Son éloquence, soutenue par une érudition qui sait être à l'aise dans tous les domaines, servie aussi par l'expression juste, personnelle et étincelante, est ouverte à toutes les idées généreuses. Per-



ECOLE
MUNICIPALE DE
PHYSIQUE ET DE CHIMIE
INDUSTRIELLES

DRESSÉ
PAR LES ARCHITECTES
DE LA VILLE DE PARIS

PARIS, LE 25 - 8 - 1933

Ch. Huet

VUE CAVALIÈRE DE L'ÉCOLE



L'ancien laboratoire d'Électricité.

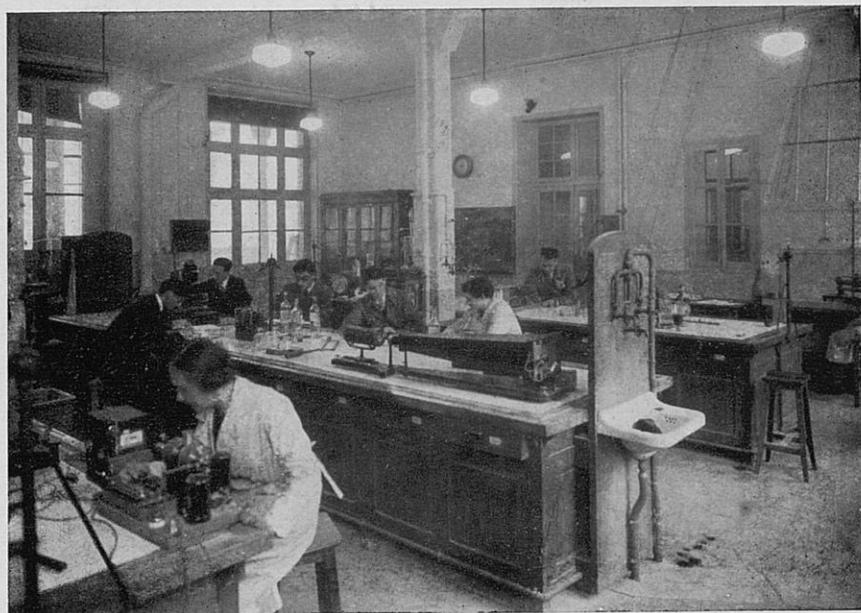


Photo Chevojon

UN LABORATOIRE DE PHYSIQUE
de l'Ecole actuelle

sonne n'était plus qualifié que lui pour dresser en apothéose le bilan prestigieux des services rendus par votre Ecole, des ingénieurs qu'elle a formés, des savants dont elle a permis l'éclosion. Il ne me reste aujourd'hui qu'à affirmer les fermes intentions du Gouvernement, qui est disposé à tout faire pour aider à l'achèvement de ces laboratoires, à trouver ces « tranches » nouvelles, suivant l'expression que vous avez employée, de manière que cette Ecole atteigne au degré de perfection que vous visez.

Ne mérite-elle pas une sollicitude spéciale ?

J'ai apprécié particulièrement deux passages du discours remarquable que M. le Directeur, M. Paul LANGEVIN, a prononcé hier à la Sorbonne. Il a insisté, d'abord, sur le fait que les élèves de l'Ecole de Physique et de Chimie sont « sélectionnés » dans les Ecoles primaires supérieures et les Ecoles techniques de la Ville de Paris. Est-il constatation qui puisse, plus que celle-là, réjouir les véritables démocrates ?

Vous avez anticipé, Monsieur le Directeur, sur l'Ecole Unique, et j'ose croire que c'est l'expérience que vous avez si heureusement tentée, ainsi que l'exemple que M. le Président HERRIOT avait déjà donné, comme maire de Lyon, qui ont le plus contribué à créer ce grand courant qui a pu aboutir à la réalisation de l'Ecole unique.

Sans aucun doute, c'est parce qu'il a dirigé cette Ecole, d'abord comme Directeur des Etudes, ensuite comme Directeur, que M. Paul LANGEVIN n'a pas hésité, dans l'intérêt des jeunes intelligences, à distraire quelques-unes des heures si précieuses qu'il consacre à la science, pour se préoccuper de cette féconde et grande réforme. Choisi comme Rapporteur par les Membres de la Commission de l'Ecole unique, dont l'œuvre a été décisive, M. LANGEVIN a su proposer les solutions que seul peut entrevoir un esprit généreux. Sur le rapport remarquable de M. Paul LANGEVIN, j'ai moi-même travaillé comme Rapporteur du Budget et je sais toutes les richesses qu'on y peut puiser et quelles réalisations s'y trouvent en germe !

L'idée qui l'inspire, celle dont l'application trouve dans cette école sa justification, c'est que la science doit être mise à la portée de toute intelligence.

Une deuxième idée m'a frappé, dont j'ai trouvé l'expression dans le discours de M. DE MONZIE, dans celui de M. LANGEVIN. C'est celle de l'étroite union qui doit régner entre la Science et la Pratique, entre le savant et l'industriel.

Ici, permettez-moi de vous montrer le symbole de cette union dans l'entente parfaite qui existe, et au point de vue des idées et au point de vue des réalisations, entre deux hommes auxquels l'Université doit beaucoup, M. LABBÉ, directeur général de l'Enseignement techni-

que et M. CAVALIER, directeur de l'Enseignement supérieur, qui collaborent de la façon la plus étroite, dans l'esprit qu'a marqué M. LANGEVIN.

La science, il ne faut pas l'oublier, est toujours la source jaillissante d'où découlent les progrès industriels. Certes, nous ne ferons jamais assez pour les laboratoires, et ce n'est pas par des Journées Pasteur que nous réussirons à leur donner tout ce qui leur manque encore.

La « Journée Pasteur » fut une belle initiative et une bonne action ; mais cela ne suffit pas, et nous l'avons compris. J'ai été pendant huit ans rapporteur du Budget de l'Instruction Publique. La première année, j'ai trouvé une somme infime, 500.000 francs ou un million, inscrite au chapitre 20, consacrée au développement des laboratoires. C'est une somme de près de 9 millions qui y est inscrite maintenant.

Le chiffre peut sembler insuffisant devant l'immensité de l'œuvre à accomplir. Je le confesse, encore que ces 9 millions ne représentent pas tout l'effort que nous faisons en faveur des laboratoires, puisque d'autres crédits sont disséminés dans d'autres chapitres.

Quoi qu'il en soit, nous devons redoubler d'efforts. Les sacrifices de la Nation dans ce sens sont parmi les dépenses les plus productives. M. Paul FLEUROT, avec raison, soulignait hier ce caractère particulier dans son intéressant discours.

Et quand cette œuvre serait accomplie, aurions-nous tout fait pour la Science ? Je ne le crois pas. Il ne suffit pas de rassembler un précieux matériel ni de former les outils nécessaires dont le savant devra se servir. Il faut encore et surtout former les cerveaux et favoriser l'éclosion des jeunes savants. Il importe donc d'augmenter les crédits dont nous disposons pour former les « apprentis savants » et aussi pour encourager ceux qui consacrent leur vie à la recherche scientifique.

Il y a quelques années, rien n'avait été fait. Nous étions devancés par des pays comme l'Allemagne, qui consacre des sommes énormes à cette œuvre, et par la Belgique, qui a créé un fonds spécial, qui n'est pas inférieur à 120 millions.

C'est alors qu'un savant illustre, M. Jean PERRIN, a élaboré un projet remarquable qui nous a guidés dans notre action. Pour la première fois, il y a trois ans, j'ai fait voter un million pour la Caisse nationale des sciences. Ensuite, M. Edouard HERRIOT, dans un magnifique discours, fit détourner une somme de 6 millions du budget de la guerre vers cette Caisse Nationale. L'année dernière, j'ai pu faire porter la somme à 9 millions. Cette année, malgré la crise que nous traversons, malgré le déséquilibre budgétaire, et alors que nous sommes obligés de diminuer les crédits de presque tous les chapitres, M. DE

MONZIE a insisté avec succès pour que non seulement ces crédits fussent maintenus, mais pour qu'ils fussent portés à 11 millions.

Grâce à cet effort, il est possible de créer ces bourses auxquelles songeait déjà M. MOUREU. C'est à lui que nous en devons l'idée. Ces bourses, qui pourront atteindre le chiffre de 24.000 et même de 30.000 francs, seront destinées à ceux que nous appelons les « apprentis de la recherche » et aussi aux savants. Jusqu'à maintenant, beaucoup d'étudiants qui avaient manifesté des qualités particulières pour la recherche scientifique étaient obligés de gagner leur vie, soit comme ingénieurs, soit comme professeurs dans un lycée lointain. Très souvent, ainsi, ils étaient perdus pour la science. Aujourd'hui, ils peuvent continuer, après avoir acquis la licence, l'agrégation, le doctorat, à travailler à côté de leur maître et, par conséquent, à devenir ce à quoi la nature les avait destinés, des chercheurs, des savants.

Mais ce n'est pas avec 11 millions que nous pouvons réaliser, toute entière, cette œuvre. Nous devons augmenter ce crédit. Vous pouvez être assurés que nous y travaillerons de notre mieux.

Ce n'est pas suffisant encore. Il est pénible de songer que c'est aux savants que nous devons tous les progrès matériels et qu'ils n'en reçoivent que de minimes avantages. Certes, ils ne sont pas de ceux que guide l'intérêt personnel. Tout de même, la société serait criminellement égoïste, si elle ne reportait vers eux une partie des avantages qu'elle en reçoit. C'est pour cela que je félicite d'une façon toute particulière M. LANGEVIN, qui, aidé par des hommes tels que M. Lucien KLOTZ, que j'ai le plaisir de voir ici devant moi, lutte avec ténacité pour qu'en France soit reconnue non seulement la propriété scientifique, pour que les industries aient possibilité et obligation de reporter, pour une légère partie, certes, mais pour une partie tout de même, les avantages qu'elles doivent à la science vers ceux qui ont créé la science.

C'est là, Messieurs, un simple vœu que je forme. Il a une très grande importance : sa réalisation proclamerait notre attachement à la science et aux savants, mais surtout elle établirait de façon de plus en plus étroite l'union indissoluble qui doit exister entre l'industriel et le savant.

Après le discours de M. H. Ducos, le cortège se reforme, achève le tour des bâtiments et rentre dans l'Ecole par la rue Vauquelin pour la visite de l'Exposition.